Paris accueille face à la tour Eiffel, étiré sur la colline du Trocadéro, le Palais de Chaillot. C’est une architecture d’inspiration fasciste. C’est donc avec joie que l’on salue le nouveau musée de l’homme, symbole antifasciste, qui est aménagé avec beaucoup de brio.

Le symbole est lourd en effet. Un but de ce musée est de démontrer qu’il n’y a pas de supériorité entre les races, voir qu’elles se nourrissent les unes des autres. Il faut parler ici de la tradition humaniste qui va de Montaigne à Levy-Strauss mais aussi d’Apollinaire et de Picasso qui allaient souvent à l’ancien musée de l’homme : n’oublions pas que cette colline a fécondé l’art moderne.

Comment réussir un musée anti fasciste dans un bâtiment fasciste ? Comment aménager un musée à l’échelle humaine dans ce vaste boyau qu’est cette aile du palais de Chaillot ?

Tout d’abord, pour éviter les visites interminables, la partie à gauche en entrant du musée est réservée à la librairie et à l’administration, cela fera un détour en moins.

Ensuite, pour neutraliser le gros volume en cube au débouché de l’escalier, plaçons-y le restaurant. Les serveurs et les clients de cette cafétéria ne s’en rendent pas compte, mais ce sont eux qui sont chargés d’humaniser le lieu. Sans le savoir, ils sont la première attraction du musée de l’homme.

Nous arrivons ensuite dans le boyau de l’aile. Et là, l’espace a été ramené intelligemment à des proportions humaines. Il y a pour commencer la mezzanine. Grâce à elle, le plafond est maintenant à une hauteur raisonnable et cela donne un sens à la visite. On va au fond du boyau par le niveau bas et on revient par le niveau haut. Des communications entre les deux niveaux permettent d’éviter l’écueil du parcours imposé.

Il y a aussi des volumes doux, évidés, un peu allongés et variés qui rythment la visite et accueillent des ateliers. Ces volumes ponctuent l’espace. Le regard n’est jamais perdu au fond du boyau car il touche ces volumes ; il n’est jamais cerné par ces gros galets qui laissent des passages parmi eux ; notre vue peut aussi respirer vers le plafond.

Ces volumes servent également à nous préserver de la lumière extérieure qui s’engouffre par les immenses baies vitrées.

Ces volumes créé des espaces d’exposition accueillant. On le voit tout de suite avec les enfants qui vagabondent naturellement d’un thème à l’autre. On ne s’ennuie pas dans ce musée. Chaque élément en appelle un autre.

A la sortie du boyau, notre esprit est changé. L’on retrouve nos serveurs et clients de la cafétéria, ils sont plus humains qu’il y a une heure. On se prend à les regarder avec un nouveau regard, curieux.

Aménager un musée de l’homme dans le Palais de Chaillot nous parait rétrospectivement impossible. Le musée de l’architecture qui est dans l’autre aile du Palais de Chaillot en est la démonstration. Ce dernier est tombé dans tous les pièges possibles. Ainsi, la multiplication des maquettes dans ces volumes surdimensionnés qui désorientent nos sens ou les couloirs inertes du dernier étage.

Le musée de l’homme est donc une belle réussite. Nous observons dans ce boyau une victoire d’une architecture humaniste face à une architecture fasciste. C’est d’autant plus vrai que ce symbole humaniste aiguise volontiers les critiques.